

Chapitre 2

De retour chez moi, je vis le message de Douglas, sur mon portable. Il m'engueulait parce que j'avais dit 23 heures et qu'à 23h30, je rentrais à peine. Le temps que je prenne ma douche, que je me rase sous le menton et que je me fringue... ouais. Je ne pourrais pas y être avant minuit.

Doug LASS: T'es chiant, y a ma mère qui va rentrer

Quentin TBM: Bah quoi, j'ai pas la peste hein, ça va!

Doug LASS: Nan mais vas-y dépêche.

La réaction de Doug était une réaction typique de bolosse qui ne fout jamais un pied dehors. Je ne dis pas ça pour me moquer, il ne sortait jamais vraiment, il n'avait même jamais pu rentrer en boîte de nuit! Je vous explique, je l'ai rencontré il y a trois ans, quand, dans le doute, j'ai tenté la fac d'histoire. J'ai arrêté d'y aller après deux mois mais bizarrement, j'ai su garder contact avec ce type, sans trop savoir pourquoi. Physiquement, il était

mon antithèse parfaite ; laid, pataud et mou. Pas sportif, il avait obtenu sa licence et puis... plus rien.

On ne se voyait pas si souvent que ça, une bière par-ci par-là, un billard – il était très bon au billard – et parfois même, comme on n'avait rien de spécial à se dire, un cinéma. Différents en tout point, on partageait paradoxalement pas mal de choses, au niveau de nos goûts musicaux, par exemple, on était tous les deux fanatiques absolus de *Motörhead*, on avait d'ailleurs pris des places pour aller les voir en concert en janvier prochain.

En fait, la plupart de nos interactions se déroulaient sur Facebook. On mettait nos coups de blues en mots, on se la racontait aussi un peu, parfois... j'avais beaucoup d'amis mais, en discutant avec Doug, je me rendais compte que j'entretenais avec les autres des rapports assez superficiels, de circonstance ou d'habitude, appelez ça comme vous voulez.

Pour terminer là-dessus, je dirai que, sans le porter en très haute estime, je trouvais dans sa profondeur d'esprit et dans la ferveur triste qui l'embrasait, une sorte de miroir grossissant de ce que j'aurais pu être... si la nature m'avait maudit par l'obésité ! Le voir, discuter avec lui, c'était une véritable cure de jouvence. Il me donnait de la confiance et de mon côté, depuis son petit coup de déprime sur Facebook la semaine dernière, je m'étais mis en tête de l'aider à sortir de sa mauvaise passe.

Une bonne douche froide fouetta mon sang et me donna une nouvelle impulsion. Je me mis en route. J'étais quelqu'un de très ponctuel, au point d'être toujours un peu en avance. Je déteste être en retard, ça m'angoisse profondément.

Je mis une chemise simple, un jean, une paire de baskets et filai le chercher... évidemment, il n'avait pas le permis; ses multiples échecs au code l'avaient définitivement dégoûté alors il se cachait derrière des discours à moitié écolos, enfin, vous voyez ce que je veux dire, c'était le genre de champion du monde de voile de face toutes catégories confondues!

Je déboulai à fond sur le boulevard avec un gros *Ace Of Spade* pour me motiver. En sortant, je passai le pont, toujours à fond, quand une voiture freina ma progression. Une petite Mercedes Classe A de pétasse! J'enrageai. J'étais dans mon délire et voilà qu'on me gâchait mon plaisir! Je baissai le son, ça contrastait trop avec le calme auquel j'étais contraint. Impossible de doubler, en plus, la route était trop étroite et trop tortueuse pour tenter le coup. Je l'aurais fait sans problème avec deux verres de vin dans le nez mais je n'avais même pas eu le temps de prendre un petit apéro avant de partir!

— Allez, avance, pffff...

Bon, c'est vrai qu'il y a plein de dos-d'âne, sur cette route, mais de là à rouler à dix à l'heure... mon portable n'arrêtait pas de vibrer et je me retenais de le sortir en sachant que lire les messages de Doug qui s'impatiente me forcerait à franchir cette foutue ligne continue.

Au bout de cet interminable chemin, je priai pour qu'elle prenne à droite... son clignotant gauche s'alluma! Je fulminai.

— Merde!

Je ne devais pas être très respectable au regard de Dieu, pour qu'il m'inflige de pareilles punitions! Mon élan avait été totalement anéanti par une bourrasque de vent forçant les organisateurs à annuler une course pour laquelle on me pronostiquait vainqueur.

Là, je pouvais doubler, par contre: c'était éclairé et on voyait à plus de dix mètres devant soi. J'explosai l'accélérateur et comme personne n'arrivait en face, je marquai une pause au niveau de la tortue, tournai la tête et captai son regard. J'avais prévu de lui faire une moue coléreuse mais le regard qu'elle m'adressa, plein de charme, presque ardent, me déstabilisa complètement. Comme au boulot, je m'écrasai; un sourire gêné et je la dépassai pour éviter de devenir complètement cramoyi devant elle.

Au fond, à gauche, se trouvait le lotissement de Douglas.